

# COMPORTEMENT EN COURS D'ÉTUDE ET EMPLOI (\*)

par

Jean-Jacques PAUL (\*\*)

**RÉSUMÉ.** — L'un des objets de recherche privilégiés par l'économie de l'éducation a concerné l'influence respective de l'éducation et des aptitudes sur les gains. Néanmoins, le concept d'aptitude retenu a toujours traduit des notions d'intelligence, alors que les variables comportementales se révélaient fondamentales pour expliquer les différences de salaire. En outre, comparer les gains par niveau de formation ne doit pas faire oublier que la variance interne à chaque niveau est élevée, en partie peut-être parce que ces aspects comportementaux ne sont pas pris en compte.

Ce papier démontre qu'au sein d'une population d'un niveau de formation donné qui accède au marché du travail primaire, le niveau de l'emploi atteint sera dépendant des traits de comportement des individus.

Par ailleurs, ces traits de comportement seront repérables dès la vie universitaire.

Pour mener à bien l'analyse, nous avons construit une méthode permettant de noter les individus sur un axe d'assiduité aux cours, interprétable aussi comme un axe de soumission aux règles de l'institution et sur un axe de dynamisme.

Les modèles révèlent une influence significative des traits de comportement sur le salaire, les individus qui se montrent les moins soumis et les plus dynamiques au cours de leurs études accédant généralement aux emplois les plus rémunérateurs.

Il est cependant à noter que ces traits de comportement ne sont liés ni à l'intelligence, ni à l'origine sociale, mais au sexe, et ils peuvent donc traduire un habitus social qui va expliquer en partie et le comportement en cours d'études et les modalités d'accès à l'emploi.

Notre modèle ne peut néanmoins pas distinguer les effets d'offre — c'est-à-dire la stratégie de recherche d'emploi — des effets de la demande — processus de sélection des employeurs, phénomène de discrimination.

**ABSTRACT.** — THE INFLUENCE OF STUDENTS BEHAVIOUR PATTERNS ON THEIR SUBSEQUENT EMPLOYMENT. *The economics of education has largely focused upon the respective influences of education and abilities on earnings. Nevertheless, although the concept of ability has always concerned intelligence, research has shown that behaviour variables are very important to explain differences. Indirect evidence on this is also given by the fact that the variance of earnings at each given level of education is high.*

---

(\*) Cette recherche a bénéficié d'un financement de la Délégation Générale à la Recherche Scientifique et Technique (79-7-0595).

Une première version de cette article a été présentée au Colloque Franco-Israélien d'Économie des Ressources Humaines, organisé par l'Université Hébraïque de Jérusalem les 21-22-23 mars 1983.

(\*\*) Chargé de Recherche au C.N.R.S., Chercheur à l'Institut de Recherche sur l'Économie de l'Éducation (IREDU), université, B.P. 138, 21004 Dijon Cedex.

Je me dois de remercier les deux rapporteurs anonymes de la revue qui m'ont permis de réviser la première version de ce papier. Je tiens à remercier aussi F. ABILLAMA pour son aide apportée dans la collecte et le traitement des données. Je reste bien évidemment seul à assumer les erreurs et insuffisances de l'article présenté ici.

*This paper attempts to show that within a population of a given level of education who enters into the primary labour market, employment status will be linked with the behavioural patterns of individuals.*

*Moreover, these behavioural patterns may be anticipated from the student's behaviour at the university.*

*In order to demonstrate this relationship, we have built a model representing the behavioural patterns of students along two axes. The first axis, which can be interpreted as representing submission to the rules, measures the attendance, the second axis the degree of dynamism.*

*The model shows a significant influence of behaviour patterns upon the salary level. Individuals who behaved in a more independant and dynamic way during their studies generally hold better paying jobs afterwards.*

*It must be noted, nevertheless, that these behavioural patterns are linked with personal attributes like sex, and they may represent a "social habitus" which may partly explain behaviour at the University and patterns of access to employment.*

*Our model, however, cannot distinguish between supply effects—i.e. the strategy of job search—and demand effects—the process of selection by employers, phenomenons of discrimination, etc.*

## SOMMAIRE

<b>Introduction</b> . . . . .	90
<b>1. Éducation, aptitudes et emploi</b> . . . . .	91
<b>2. La méthodologie</b> . . . . .	94
2.1. L'enquête et la population . . . . .	94
2.2. La procédure . . . . .	95
<b>3. Les résultats</b> . . . . .	97
3.1. Les analyses factorielles . . . . .	97
3.2. Les modèles . . . . .	101
<b>Conclusion</b> . . . . .	104
<b>Bibliographie</b> . . . . .	105

Ce papier a pour objectif d'aborder la relation entre la formation et l'emploi sous un angle un peu original. En effet, l'accent ne sera pas tant porté sur le niveau de formation, comme le font soit l'approche traditionnelle de l'Économie de l'Éducation soit l'approche en termes d'accès à l'emploi développée particulièrement en France, que sur le comportement comme variable explicative des niveaux d'emplois occupés.

L'origine factuelle de cette préoccupation tient à ce que du côté de la demande de travail, les aptitudes requises par les divers emplois sont diverses et du côté de l'offre de travail, les aptitudes des divers individus, à niveau d'éducation équivalent, ne sont pas semblables.

L'un des intérêts de l'approche du marché du travail en termes de segmentation est d'ailleurs d'avoir mis l'accent sur ce point. Ainsi, à titre de simplification méthodologique, on peut reprendre la distinction de M. Piore (1975) entre un segment primaire indépendant où les capacités d'autonomie et d'initiative sont nécessaires et un segment primaire subordonné qui encourage les qualités d'acceptation des règles de soumission à l'ordre hiérarchique.

Notre analyse concernant l'enseignement supérieur, cette distinction se révélera heuristique. En effet, un équilibre quantitatif entre sorties de l'enseignement supérieur et emplois d'ingénieurs, cadres et techniciens, permet à une majorité d'anciens étudiants d'accéder à cette catégorie d'emploi <sup>(1)</sup>.

Néanmoins, au sein de cette catégorie, les emplois ne sont pas homogènes tant sur le plan des carrières, des rémunérations et des conditions de travail que, parallèlement, sur le plan des aptitudes requises de la part des individus. Un emploi de comptable avec ce qu'il implique de responsabilité, d'initiative et d'ouverture ne peut être, de ce point de vue, assimilé à un emploi de secrétaire administrative par exemple. Ce sont pourtant des types d'emplois auxquels peuvent accéder des étudiants issus de la même filière <sup>(2)</sup>.

La prise en compte de certains traits de comportement individuels doit permettre d'éclairer ces phénomènes, donnant à la qualification un sens plus riche que celui que peut lui conférer le seul niveau de formation. Précisons cependant que cet éclairage se veut partiel; nous entendons nous limiter à l'individu en n'abordant que périphériquement la dimension macro-économique et sociale de la relation formation-emploi.

Notre présentation comprendra trois parties. La première sera consacrée à une discussion rapide de travaux portant sur les relations entre éducation, aptitudes et emploi. La seconde aura trait à une présentation de la méthode utilisée tandis que les résultats de l'analyse seront abordés dans la troisième.

## 1. ÉDUCATION, APTITUDES ET EMPLOI

Depuis longtemps, les économistes de l'éducation se sont interrogés sur les influences respectives de l'éducation et des aptitudes sur les gains. E. Denison, le premier, dès l'élaboration de « *The Sources of Economic Growth and the Alternative Before Us* » (1962), s'est posé ce problème, en cherchant à connaître la contribution de l'éducation à la croissance. Depuis, la question de valeur du coefficient «  $\alpha$  », pour reprendre l'expression de M. Blaug, est devenue un objet d'investigation fréquent, tant dans des travaux ultérieurs de Denison <sup>(3)</sup> que chez G. Becker <sup>(4)</sup>, chez X. Z. Griliches et X. W. Mason (1972) ou chez P. Taubman et J. T. Wales (1973).

---

(1) Cf. J. AFFICHARD (1981).

(2) Cf. J. J. PAUL (1982).

(3) Cf. E. DENISON (1964).

(4) Cf. G. BECKER (1964) à partir des recherches de WOLFLE et SMITH ou les données de GORSELINE.

Néanmoins, deux points sont à remarquer à propos de ces travaux. D'une part, ils cherchent tous à repérer l'influence des aptitudes sur les différences de revenus entre *niveaux* d'éducation et d'autre part ils raisonnent à partir d'une conception des aptitudes en termes d'intelligence.

En ce qui concerne tout d'abord le second point, rappelons que Griliches et Mason utilisent l'Army Forces Qualification Test qu'ont passé les individus qui constituent leur population de référence comme test d'intelligence — d'ailleurs sans connaître ses relations avec le test de Q.I. civil, Taubman et Wales recourant aux résultats de l'Aviation Codet Qualification Test de la même manière.

Or, et Becker fut sans doute le premier à le signaler, les mesures habituelles des aptitudes — tests d'intelligence, tests de personnalité — ne mesurent probablement pas les aptitudes pour réussir dans la sphère économique. Selon lui, ces dernières seraient plutôt certains types de personnalité, d'obstination, d'intelligence <sup>(1)</sup>. Il semble donc pertinent de tenter d'approfondir cet aspect.

Quant au premier point, il faut avoir à l'esprit que les différences de niveau d'éducation n'épuisent pas l'explication des différences des gains <sup>(2)</sup>. Ainsi, dans le cas français, M. Riboud (1978), au moyen d'un modèle de type Mincer, explique, à partir du nombre d'années de scolarité et de son carré, entre 19 et 34 % de la variance des gains.

L'éducation n'homogénéise donc pas le prix de la force de travail, que ce fait tienne à des variables de demande — *cf.* par exemple l'effet d'entreprise de J. J. Silvestre (1973) — ou à des variables d'offre, comme le suggère M. Gintis (1971), pour qui la relation entre l'éducation et le salaire n'est pas due aux aptitudes que peut développer l'école mais aux attitudes qu'elle sélectionne et promeut — subordination, discipline...

Néanmoins, au cours de sa démonstration, Gintis ne tient pas compte du fait que tous les emplois ne requièrent pas ce type d'attitudes, comme le fait remarquer M. Piore (1975), par exemple.

R. Edwards (1976) a sans doute mené l'une des analyses les plus intéressantes à cet égard, dans la mesure où il a cherché à mettre en valeur l'influence respective des traits de comportement, du Q.I., du niveau d'éducation, et d'autres variables individuelles sur le salaire et la note établie par le responsable.

Edwards a distingué trois groupes d'attitudes : le respect scrupuleux des règles de travail, le dépassement des normes particulières et la prise en compte du fondement de celles-ci (pouvoir prévoir ce qu'on va vous demander), l'identification à l'entreprise et l'autocontrôle (l'internalisation des buts et des valeurs de l'entreprise).

Les régressions effectuées ont révélé que les trois variables de comportement étaient significatives, alors qu'il n'en allait pas de même pour le Q.I. ou le niveau d'éducation. En outre, partitionnant les individus en trois niveaux

---

(1) *Cf.* G. BECKER (1964), p. 61.

(2) *Cf.* J. C. EICHER (1973).

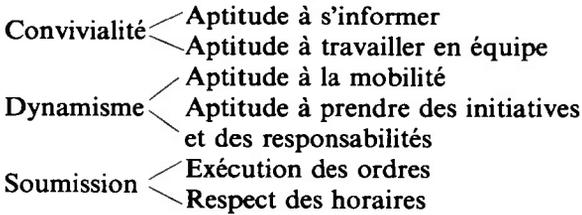
hiérarchiques, Edwards a pu montrer que la première variable était plus importante au bas de la hiérarchie, la troisième au sommet, l'effet de la seconde restant constant aux trois niveaux.

Si l'on retient l'hypothèse que tous les emplois ne requièrent pas les mêmes aptitudes et que les aptitudes sont repérées plus par des attitudes au sein d'un système d'organisation social que par une productivité réelle, alors on doit s'attendre, comme l'observe Edwards, que des traits de comportement différents soient valorisés de façon différente selon les types d'emploi.

Et donc, si l'on retient le fait que les anciens étudiants accèdent dans leur grande majorité au marché du travail primaire, on peut poser l'hypothèse qu'une partie d'entre eux occupera des emplois du primaire subordonné — où les qualités d'acceptation des règles et de soumission à l'ordre hiérarchique sont valorisées — alors que l'autre partie occupera des emplois du primaire indépendant où les capacités d'initiative, d'autonomie sont nécessaires.

Nous posons donc comme hypothèse que la manière dont un individu va se comporter face à l'institution universitaire sera prédictive du type de marché primaire auquel il pourra accéder.

Certains traits peuvent être supposés avoir une influence sur l'accès à l'emploi ; citons en particulier la convivialité, le dynamisme et la soumission, qui peuvent se traduire sous forme d'aptitudes à certains comportements de travail, les deux premiers prédisposant sans doute à occuper des emplois du primaire indépendant et le troisième du primaire subordonné.



Cependant, ce type d'analyse qui vise à mettre en relation des comportements en cours d'étude et des types d'emploi ne permet pas de distinguer a priori l'influence de l'offre et celle de la demande de travail.

Ainsi, les individus, compte tenu de certaines aptitudes — convivialité, dynamisme —, mettront en œuvre des stratégies plus ou moins efficaces de recherche d'emploi — efficacité mesurée par le niveau de l'emploi atteint ou son salaire — et/ou se fixeront des objectifs de niveaux différents. Dans ce dernier cas, il semble que l'on puisse faire référence au concept de rationalité sélective mis en œuvre par H. Leibenstein <sup>(1)</sup>, à propos de l'X-Efficacy, selon lequel les individus vont choisir dans quelle mesure ils vont diverger d'un comportement de maximisation, compte tenu de leur sensibilité aux contraintes et aux opportunités et de leur goût pour un comportement « irresponsable ».

De même, les employeurs affecteront les individus aux emplois et les rémunéreront en fonction de leurs traits de comportement.

---

(1) Cf. par exemple H. LEIBENSTEIN (1978) et (1979).

Mais les variables comportementales utilisées ne permettront pas de juger si elles sont signaux ou indices au sens de M. Spence (1973), à savoir si elles traduisent un comportement rationnel des offreurs de travail ou si elles conduisent à discrimination de la part des demandeurs.

Il s'agira donc d'avoir à l'esprit que nous cherchons à mettre en valeur la résultante des deux stratégies sans, pour le moment, chercher à distinguer les effets propres à chacune d'elles.

En outre notre démarche ne peut s'apparenter à un quelconque test d'une théorie de la segmentation comme le recours à la typologie des emplois de Piore (1975) pourrait le faire croire, mais plus précisément elle consiste à analyser l'effet de la variable « comportement » sur la réussite professionnelle, à partir d'une classification des emplois qui pose comme hypothèse l'influence du comportement sur l'accès à l'emploi.

## **2. LA MÉTHODOLOGIE**

### **2.1. L'enquête et la population**

La méthodologie utilisée a consisté à analyser le comportement d'étudiants au cours de leurs études et de confronter ces observations aux emplois occupés par ces mêmes étudiants après leurs études.

A cette fin, des questionnaires ont été envoyés à une promotion d'anciens étudiants de l'Université de Dijon où ceux-ci étaient invités à décrire leur comportement en cours d'études, les différentes situations rencontrées depuis la fin de leurs études et les divers emplois occupés.

La description du comportement a été réalisée à partir du remplissage de questions fermées concernant le taux de fréquentation des cours, les raisons les plus fréquentes d'absence aux cours, la ponctualité, la place habituelle dans l'amphithéâtre, le fait de poser des questions à l'enseignant, le lieu où l'étudiant avait coutume de travailler, le mode d'organisation de son travail (travail seul, travail en groupe), la participation à des associations, syndicats et partis politiques, ainsi que le niveau de responsabilité occupé dans ces groupements, le type de loisir pratiqué et le mode d'organisation de ces loisirs.

La description des emplois occupés par les anciens étudiants concernait le type d'emploi, le mode d'accès à l'emploi, le statut, le salaire, le nombre d'heures hebdomadaire de travail, le secteur d'activité de l'entreprise, le nombre de salariés, la localisation.

La population enquêtée est constituée d'étudiants inscrits en première année à l'Université de Dijon en 1974 et contactés en juillet 1980. Au total, 203 questionnaires ont pu être retenus pour mener à bien l'exploitation dont les résultats sont présentés ici.

## 2.2. La procédure

La procédure utilisée comporte deux étapes. Au cours de la première, sont recherchés les grands traits de comportement qui caractérisent les étudiants, la seconde étant consacrée à la mise en valeur de l'influence de ces traits sur les caractéristiques de l'emploi occupé.

### A) *Les notes individuelles de comportement*

Pour distinguer les traits de comportement, nous avons réalisé une analyse factorielle des correspondances multiples.

Rappelons brièvement, et sans entrer dans une description technique <sup>(1)</sup>, que cette méthode permet de représenter dans un espace à deux dimensions les points-modalités repérés dans un espace de dimension beaucoup plus importante (en fait égale au nombre de points-modalités retenus dans l'analyse). Le but est donc de déterminer les axes factoriels qui vont engendrer le plan dans lequel les distances entre les points-modalités seront les plus proches des distances observées entre les points-modalités de l'ensemble de départ, la métrique utilisée étant celle du khi deux. Cette image sera d'autant plus proche du réel que la proportion de l'inertie totale « expliquée » par les axes sera plus grande.

L'axe factoriel peut être alors considéré comme une combinaison de l'ensemble des modalités et peut être interprété comme une variable synthétique résumant les modalités avec lesquelles sa corrélation est la plus forte.

Les différents points-modalités pourront notamment être repérés à partir de leur coordonnée par rapport à chaque axe et de leur contribution relative à l'inertie expliquée par l'axe, cette dernière étant très importante dans la mesure où elle permet de classer les points-modalités selon le rôle plus ou moins grand qu'ils ont joué dans la détermination de l'axe; en ce sens, les contributions relatives aident à donner un sens à l'axe.

Une fois qu'un sens en termes de comportement sera donné aux axes, il s'agira de noter l'individu par rapport à cet axe.

Pour construire la note de chaque individu pour chaque axe, nous avons dû mettre en œuvre une méthode originale, que nous allons présenter pour un axe quelconque <sup>(2)</sup>.

Tout d'abord, nous avons affecté à la contribution relative de chaque point-modalité le signe de la coordonnée de ce point-modalité. En effet, la contribution relative est un nombre positif qui indique l'influence d'un point-modalité sur la construction de l'axe, mais qui ne permet pas de distinguer les points-modalités selon leur position par rapport à l'axe.

---

(1) On pourra sur ce point se rapporter par exemple à M. VOLLE (1981).

(2) La méthode a d'ailleurs été contrainte par les capacités du matériel informatique utilisé. En effet, le recours à une analyse des correspondances multiples permet de travailler à partir d'une matrice carrée  $51 \times 51$ , alors que le recours à une analyse factorielle des correspondances imposait la manipulation d'une matrice rectangulaire  $51 \times 203$ . Néanmoins, on peut légitimement penser que le recours à l'une ou l'autre méthode ne doit pas avoir de conséquence importante sur le sens des résultats.

Nous avons ensuite centré et réduit les contributions relatives affectées d'un signe de façon à rendre homogènes ces valeurs pour les différents axes.

Enfin, nous avons calculé la note de chaque individu pour chaque axe en sommant les contributions relatives signées, centrées réduites des points-modalités correspondant à l'individu.

Ainsi, chaque individu se retrouve affecté d'une note correspondant à chaque axe et qui mesure son comportement eu égard aux traits de comportement synthétisés par l'axe.

Cette démarche peut être symbolisée de la manière suivante :

Point-modalité	Axe 1	Axe 2	...	Axe $\alpha$	...	Axe $m$
Variable	$X_{11}$					
	$X_{1i}$					
	$X_{12}$					
	$X_{p1}$					
	$X_{pj}$			$\pm CTR_{\alpha}^{pj} \cdot \overline{CTR_{\alpha}}$		
				$\sigma CTR_{\alpha}$		
	$X_{sl}$					
	$X_{sk}$					
	$X_{sm}$					
CTR = Contribution relative.						

La note de l'individu  $\theta$  sur l'axe  $\omega$  est donc égale à :

$$N_{\alpha}^{\theta} = \sum_{\psi=1}^{\psi=s} \lambda_j \frac{\pm \text{CTR}_{\alpha}^{\psi_j} - \overline{\text{CTR}_{\alpha}}}{\sigma \text{CTR}_{\alpha}} V_j$$

avec  $\lambda_j = 1$  si l'individu correspond au point-modalité.

$\lambda_j = 0$  dans le cas contraire.

Ce sont donc ces notes qui seront utilisées pour analyser l'influence du comportement sur le type d'emploi.

### B) *L'influence du comportement sur le type d'emploi*

Pour mettre en lumière cette analyse, nous avons notamment régressé le logarithme du salaire de l'emploi occupé à l'enquête sur un certain nombre de variables individuelles telles que les notes aux quatre premiers axes, le sexe, l'année de sortie de l'Université, le fait d'être diplômé ou non, la filière d'études suivie. Dans un second temps, afin de préciser le sens des variables comportementales, nous avons intégré au groupe des variables explicatives l'origine sociale et les résultats à un test d'intelligence.

Nous avons utilisé une procédure de stepwise qui nous a permis de ne retenir que les variables dont le risque de première espèce était inférieur à 15% ; seuls les coefficients correspondant à ces variables seront donc présentés ici.

L'ensemble de l'analyse a concerné d'une part toute la population enquêtée et d'autre part une sous-population homogène du point de vue de l'année de sortie de l'Université et des études suivies (les anciens étudiants du département Gestion d'Entreprises et d'Administration de l'Institut Universitaire de Technologie sortis en 1976 — c'est-à-dire après une scolarité normale).

## 3. LES RÉSULTATS

Nous présenterons tout d'abord les résultats des analyses factorielles avant de considérer les modèles.

### 3.1. Les analyses factorielles

Deux analyses factorielles ont été menées à partir des variables décrivant le comportement en cours d'étude, l'une sur l'ensemble de la population, la seconde sur les anciens étudiants d'I.U.T.

Seront présentées ici les analyses issues du premier et du troisième axes dont les interprétations sont d'ailleurs voisines pour les deux populations. La restriction à ces deux axes provient du fait que ce sont des notes construites à partir de ceux-ci qui se révéleront les plus significatives dans la suite de l'analyse.

Le deuxième axe ne présente pas, en outre, un grand intérêt pour notre analyse, car il tend à opposer ceux qui déclarent ne pas avoir suivi les cours (3% des individus) aux autres.

A) *L'interprétation de l'axe 1 et de l'axe 3 de l'analyse factorielle sur l'ensemble de la population*

**Modalités ayant les contributions relatives les plus élevées au 1<sup>er</sup> axe**

Modalités	Contribution relative (%)	Coordonnée
Arrive en retard . . . . .	3,26	- 3 985
A fréquenté 0% des cours . . . . .	2,59	- 9 855
A fréquenté 100% des cours . . . . .	11,15	5 038
Jamais absent . . . . .	11,15	5 038
Absences systématiques et occasionnelles . . . . .	7,39	- 5 705
Absences occasionnelles . . . . .	3,31	- 3 332
Motif d'absence sans objet . . . . .	10,37	4 744
Motif professionnel ou familial . . . . .	4,99	- 6 125
Motif personnel . . . . .	5,20	- 3 668
Se place au fond . . . . .	2,83	- 3 995
Appartenait au moins à une association syndicale et/ou sportive et culturelle universitaire . . . . .	2,55	- 6 333
Appartenait au moins à une association syndicale ou politique extra-universitaire . . . . .	3,49	- 7 613
Occupait au moins une responsabilité dans l'association . . . . .	2,99	- 6 358
Somme des contributions relatives . . . . .	70,5	
Part de la variance expliquée par l'axe . . . . .	24,20	

Ce premier axe se définit comme un axe *d'assiduité* aux cours. En effet, les modalités qui contribuent le plus à cet axe sont en coordonnées positives, le taux de fréquentation des cours de 100% et corrélativement la modalité « jamais absent » et la modalité sans objet de la variable « motif d'absence » ; en coordonnées négatives, ont la plus forte contribution relative, la modalité « absences systématiques et occasionnelles » de la variable « type d'absence », les modalités « motif professionnel ou familial » et « motif personnel » de la variable « motif d'absence ».

Il est à noter que ce sont les « assidus » qui s'opposent à l'ensemble des autres, quel que soit le caractère de l'absence de ces derniers. En outre, ces derniers vont plutôt se placer au fond de l'amphithéâtre et semblent avoir une vie sociale assez développée.

Ce troisième axe peut être qualifié d'axe de *dynamisme*. En effet, il oppose des individus qui, à la fois avaient une vie associative développée et suivaient l'ensemble des cours à des individus occasionnellement absents pour des

motifs personnels, qui n'appartenait à aucune association et qui pratiquaient leurs loisirs à domicile.

Ces deux axes permettent donc de bien typer les comportements des étudiants, dans l'optique nécessaire à notre analyse.

**Modalités ayant les contributions relatives les plus élevées au 3<sup>e</sup> axe**

Modalités	Contribution relative (%)	Coordonnée
A suivi 90% des cours . . . . .	5,17	3993
A suivi 100% des cours . . . . .	3,88	- 1825
Sans objet au type d'absence . . . . .	3,88	- 1825
Absence occasionnelle . . . . .	5,40	2605
Sans objet au motif d'absence . . . . .	5,00	- 2021
Motif d'absence personnel . . . . .	7,92	2780
Appartenait à une association culturelle et éventuellement à une association sportive universitaire . . . . .	3,66	- 4563
Appartenait à une association syndicale et à une association sportive ou culturelle universitaire . . . . .	3,71	- 4686
N'appartenait à aucune association extra-universitaire sportive ou culturelle . . . . .	4,17	1521
Appartenait à une association culturelle extra-universitaire . . . . .	5,04	- 4729
Appartenait à une association culturelle et à une association sportive extra-universitaire . . . . .	2,95	- 4600
Appartenait à au moins une association extra-universitaire syndicale et politique . . . . .	6,91	- 6576
Responsabilité dans l'association sans objet . . . . .	7,69	2380
N'exerçait aucune responsabilité dans l'association . . . . .	4,57	- 2051
Exerçait au moins une responsabilité dans l'association . . . . .	5,35	- 5223
Pratiquait ses loisirs à son domicile . . . . .	6,17	3942
Somme des contributions relatives . . . . .	80,17	
Part de variance expliquée par l'axe . . . . .	9,1	

**B) L'interprétation de l'axe 1 et de l'axe 3 de l'analyse factorielle sur les anciens étudiants d'I.U.T.**

Comme dans le cas de l'ensemble de la population, cet axe peut s'interpréter aisément comme un axe d'assiduité qui oppose des individus jamais absents aux cours et peu « sociables » — ce sont les modalités qui le définissent le plus — aux autres individus, qui arrivent un peu plus souvent en retard, se placent plus facilement au fond de l'amphithéâtre et font preuve d'une plus grande « sociabilité » qui se traduit par le travail en groupe et l'appartenance à des associations.

**Modalités ayant les contributions relatives les plus élevées au 1<sup>er</sup> axe**

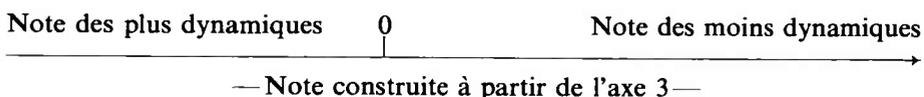
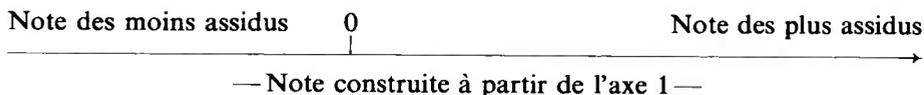
Modalités	Contribution relative (%)	Coordonnée
Arrive en retard . . . . .	5,08	- 7 006
A suivi 50 à 65% des cours . . . . .	3,85	- 12 350
A suivi 80% des cours . . . . .	5,30	- 10 607
A suivi 100% des cours . . . . .	6,20	3 870
Jamais absent . . . . .	6,20	3 870
Absences systématiques et occasionnelles . . . . .	7,50	- 7 953
Motif d'absence professionnel ou familial . . . . .	2,67	- 6 729
Motif d'absence personnel . . . . .	4,15	- 4 000
Se plaçait au fond . . . . .	6,93	- 6 763
Travaillait à trois au plus . . . . .	4,43	- 9 698
Appartenait à une association sportive . . . . .	3,36	- 4 585
Appartenait à une association syndicale et à une association sportive ou culturelle universitaire . . . . .	3,80	- 17 960
Appartenait à une association sportive extra-universitaire . . . . .	3,93	- 4 942
Appartenait à une association sportive et à une association culturelle extra-universitaire . . . . .	3,13	- 9 528
Occupait au moins une responsabilité dans l'association . . . . .	3,66	- 10 297
Organisait ses loisirs à deux . . . . .	2,85	- 4 004
Total . . . . .	72,5	
Part de variance expliquée par l'axe . . . . .	29	

Ici aussi, cet axe apparaît comme un axe de dynamisme et d'ouverture sur l'extérieur. Il oppose des individus dont le taux de fréquentation est élevé et qui ont une vie associative développée, à des individus occasionnellement absents, plutôt repliés sur eux-mêmes.

**C) L'élaboration des notes**

Des notes d'assiduité et de dynamisme ont donc été calculées pour chaque individu à partir de la méthode énoncée précédemment. La valeur absolue des notes n'a pas d'importance en elle-même mais doit être interprétée de façon relative, comme l'explique le schéma suivant.

— Sens de variation des notes



### Modalités ayant les contributions relatives les plus élevées au 3<sup>e</sup> axe

Modalités	Contribution relative (%)	Coordonnée
A suivi de 50 à 65 % des cours . . . . .	2,87	- 6 430
A suivi 90 % des cours . . . . .	5,02	4 702
A suivi 100 % des cours . . . . .	4,91	- 2 076
Jamais absent . . . . .	4,91	- 2 076
Absent occasionnellement . . . . .	7,28	3 532
Motif d'absence personnel . . . . .	4,80	2 595
Travaillait en salle de travail, cafétéria et en résidence universitaire . . . . .	3,01	4 406
N'appartenait à aucune association universitaire . . . . .	4,51	1 782
Appartenait à une association sportive . . . . .	5,05	- 3 386
Appartenait à une association culturelle et éventuellement à une association sportive . . . . .	9,81	- 8 072
Appartenait à une association sportive extra-universitaire . . . . .	3,31	- 2 737
Responsabilité dans l'association sans objet . . . . .	5,22	2 138
N'occupait aucune responsabilité dans l'association . . . . .	7,03	- 2 950
Pratiquait ses loisirs seul . . . . .	4,34	3 954
Pratiquait ses loisirs à domicile . . . . .	6,43	4 553
Somme des contributions relatives . . . . .	78,0	-
Part de variance expliquée par l'axe . . . . .	10,6	

D'après nos hypothèses, nous devons observer les relations suivantes entre le logarithme du salaire et les notes :

$$\text{Log salaire} = aN_1 + bN_3 + C_iV_i$$

$$\frac{\partial \text{Log salaire}}{\partial N_1} < 0 \quad \frac{\partial \text{Log salaire}}{\partial N_3} < 0$$

### 3.2. Les modèles

Cinq modèles seront tout d'abord présentés, qui mettent en relation le logarithme du salaire d'une part et le sexe, le fait d'être diplômé ou non, l'année de sortie, la filière d'études suivie, les notes construites à partir des quatre premiers axes d'autre part.

Les trois premiers concernent la population totale, un portant sur l'ensemble des individus, le second sur les individus employés par le secteur privé et le troisième sur ceux employés par le secteur public.

Les deux autres modèles concernent les anciens étudiants d'I.U.T., l'un portant sur l'ensemble des individus et l'autre sur ceux employés par le secteur privé. Le modèle consacré à ceux employés par le secteur public n'est pas présenté, concernant un effectif trop réduit.

Ne seront pas retenues les variables dont le seuil de rejet est supérieur à 15%, suivant en cela les critères du programme utilisé.

#### Stepwise sur le logarithme du salaire — population totale

Population	Constante	Sexe (1)	Diplôme (2)	Note 1 (assiduité)	Note 3 (dynamisme)	R <sup>2</sup>
Ensemble (N = 201) . . . . .	8,155	0,201 (0,044)	0,149 (0,046)	- 0,0093 (0,005)	- 0,010 (0,006)	0,17
Employés par le secteur privé (N = 93) . . . . .	8,09	0,228 (0,075)	0,231 (0,078)		- 0,020 (0,009)	0,22
Employés par le secteur public (N = 108) . . . . .	8,26	0,144 (0,048)		- 0,017 (0,007)		0,14

Les nombres entre parenthèses sont les écarts types des coefficients.

(1) Femme = 0. Homme = 1.

(2) Non diplômé = 0. Diplômé = 1.

#### Stepwise sur le logarithme du salaire.

#### Anciens étudiants de la filière Gestion d'Entreprises et d'Administration de l'Institut Universitaire de Technologie

Population	Constante	Sexe (1)	Note 1 (assiduité)	Note 3 (dynamisme)	R <sup>2</sup>
Ensemble (N = 56) . . . . .	8,30	0,248 (0,077)	- 0,012 (0,006)		0,32
Étudiants ayant eu leur diplôme en deux ans et employés par le secteur privé (N = 31) . . . . .	8,24	0,262 (0,09)		- 0,022 (0,011)	0,35

(1) Femme = 0. Homme = 1.

Ainsi, il apparaît en ce qui concerne la population totale, que le sexe, le diplôme et les notes calculées sur les axes d'assiduité et le dynamisme ont une influence significative sur le salaire, les notes jouant dans le sens escompté par nos hypothèses. Il est à remarquer que les qualités de dynamisme seront surtout influentes pour les individus employés par le secteur privé.

En ce qui concerne la population des anciens étudiants d'I.U.T., les résultats sont analogues et correspondent aussi aux hypothèses.

Un point important à signaler est que la note construite sur l'axe 1, qui mesure les qualités d'assiduité et de sérieux dans le travail, se révèle fortement corrélée avec le sexe. En effet, l'influence de cette note sur le salaire est

beaucoup plus importante lorsque l'on n'introduit pas le sexe dans l'analyse, comme le montrent les régressions suivantes établies dans le cas de la population des anciens étudiants d'I.U.T.

$$\text{Log sal} = - 0,021 \text{ Note 1} + 8,470; \quad R^2 = 0,19, N = 56;$$

(0,006)

$$\text{Log sal} = - 0,012 \text{ Note 1} + 0,248 \text{ Sexe} + 8,300; \quad R^2 = 0,32, N = 56;$$

(0,006)                      (0,08);

$$\text{Note 1} = - 6,02 \text{ Sexe} + 8,271; \quad R^2 = 0,23, N = 56;$$

(1,506)

Les comportements que permet de repérer la note 1 renvoient donc à l'observation d'attitudes différentes entre les hommes et les femmes. Pour simplifier, nous pouvons affirmer que les emplois les mieux rémunérés seront occupés par des individus peu soumis et qui sont plutôt des hommes, alors que les emplois moins rémunérés seront occupés par des individus plus soumis, moins « sociables » et qui sont plutôt des femmes.

Ces résultats permettent de jeter une lumière nouvelle sur la relation formation-emploi et la notion de qualification qui la sous-tend. En effet, la qualification qui permet d'occuper les emplois les plus rémunérateurs n'est pas uniquement une qualification scolaire mais comprend un aspect comportemental, qui renvoie d'ailleurs à un type de fonctionnement sociétal, où les attitudes développées chez les femmes et les hommes sont différentes et vont correspondre dans une certaine mesure aux emplois occupés par chacun des deux sexes.

Avant de conclure ce papier, signalons que nous avons cherché à préciser les relations observées, à partir de variables collectées auprès des étudiants de l'échantillon au cours d'une précédente enquête réalisée lors de leur entrée à l'Université (1), notamment l'origine sociale et le résultat au D48, test d'intelligence associé au facteur *g* de Spearman.

Nous avons renouvelé les procédures de modélisation utilisées, en incluant une variable d'origine sociale (Père issu de la catégorie Professions Libérales-Cadres Supérieurs = 1, Autres cas = 0) et la note obtenue au D48.

Et pour surprenant que cela puisse paraître, l'inclusion de ces deux nouvelles variables n'a absolument pas modifié nos résultats, ces deux variables ne dépassant pas le seuil de significativité dans nos différents modèles de stepwise, à une exception près. Il s'agit du modèle régressant pour l'ensemble des étudiants employés par le secteur public le logarithme du salaire sur l'ensemble des variables. Dans ce dernier cas, apparaît une hypothétique influence de la note au test D48. Le modèle obtenu est le suivant :

$$\text{Logsal} = 0,186 \text{ Sexe} - 0,016 \text{ Note 1} + 0,005 \text{ D48} + 7,69$$

(0,048)                      (0,007)                      (0,003)

$$R^2 = 0,20, N = 99.$$

(1) Les résultats de la première phase de cette enquête sont présentés dans A. MINGAT (1976).

Les coefficients des variables présentés dans le modèle initialement calculé évoluent peu. Et le coefficient de la note au test D48 n'est significatif qu'à 9%. La présence de cette variable dans ce seul modèle laisse à penser que l'intelligence repérée par le test D48 n'est pas sans lien avec certaines qualités exigées par les concours d'entrée dans la Fonction Publique. Mais le faible degré de significativité de la note au test ne permet pas de pousser l'interprétation trop loin.

Ce qu'il est important de retenir est que les variables de comportement que nous avons construites sont beaucoup plus influentes sur le devenir professionnel que la variable d'intelligence.

Nous retrouvons donc là la remarque de G. Becker concernant le type d'intelligence influant sur l'accès à l'emploi et qui ne serait pas véritablement celui repéré par les tests de Q.I. Le schéma d'analyse des emplois, construit par certains théoriciens de la segmentation comme M. Piore ou R. Edwards, permet quant à lui de comprendre que les emplois auxquels ont accès les étudiants s'opposent par les carrières offertes et les traits de comportement valorisés. Et ces traits de comportement, s'ils ont peu à voir avec l'intelligence mesurée par les tests de Q.I. <sup>(1)</sup>, ce qui n'est pas surprenant vu que la population analysée a été filtrée tout au long du cursus scolaire, sont reliés à des connexions sociétales, mettant plutôt en rapport le sexe avec le comportement et l'emploi que l'origine sociale qui, si elle a joué sur le processus de sélection et d'orientation scolaires, ne semble pas être une variable prégnante en tant que telle dans l'accès à l'emploi.

## CONCLUSION

L'économie de l'éducation s'est largement intéressée aux influences respectives de l'éducation et des aptitudes sur les gains. Néanmoins, le concept d'aptitude retenu concernait toujours des notions d'intelligence alors que les variables comportementales, comme certains chercheurs l'ont montré, se révélaient fondamentales dans l'explication des différences de salaires. En outre, comparer les gains par niveau de formation ne doit pas faire oublier que la variance interne à chaque niveau est élevée, en partie peut-être parce que ces aspects comportementaux ne sont pas pris en compte.

Nous avons donc montré qu'au sein d'une population relativement homogène eu égard à son niveau de formation, qui accède en majeure partie à des emplois du marché du travail primaire, pour reprendre une distinction facile, le niveau de l'emploi atteint sera dépendant des traits de comportement des individus.

En outre, ces traits de comportement seront repérables dès la vie universitaire.

---

(1) Dans notre analyse, le coefficient de corrélation entre la Note 1 et celle au test D48 est de 0,02 et celui entre la Note 3 et celle au test D48 vaut 0,008.

Pour mener à bien l'analyse, nous avons construit une méthode qui permet de noter les individus, eu égard à leur comportement au cours des études, sur un axe d'assiduité aux cours et sur un axe de dynamisme. Le premier axe peut aussi être interprété comme un axe repérant la soumission aux règles de l'institution.

La recherche de l'influence de ces traits de comportement sur le type d'emploi occupé, décrite ici à partir du salaire, révèle une influence significative de ceux-ci sur le niveau de salaire. Ainsi, les individus qui se montrent les moins soumis et les plus dynamiques au cours de leurs études accéderont généralement à des emplois rémunérateurs.

Il est cependant à noter que ces traits de comportement sont liés à certains attributs comme le sexe et qu'ils peuvent donc traduire un habitus social qui va expliquer en partie et le comportement en cours d'études et les modalités d'accès à l'emploi.

Ce dernier point reste d'ailleurs un point faible de l'analyse dans la mesure où celle-ci ne permet pas de distinguer les effets de l'offre de travail — stratégie de recherche d'emploi mise en œuvre — des effets de la demande — processus de sélection des employeurs, phénomènes de discrimination.

Par ailleurs, les traits de comportement utilisés sont issus de réponses à des questionnaires individuels qui permettent d'obtenir l'image que les individus se font de leur comportement passé, ce qui entraîne probablement des phénomènes de caricature aboutissant à la restitution de comportements différents des comportements réels, mais plus intéressants dans notre optique.

En outre, nos résultats se renforcent lorsque l'on intègre à l'analyse une variable « classique » d'intelligence et l'origine sociale car la faible influence de celles-ci sur le salaire met en lumière l'importance des variables d'attitude dans l'accès à l'emploi, et leur valorisation sociale.

## BIBLIOGRAPHIE

- AFFICHARD (J.). Quels emplois après l'école : la valeur des titres scolaires depuis 1973, *Economie et Statistique*, n° 134, juin 1981.
- BECKER (G.), *Human Capital*, Columbia University Press, 1964.
- DENISON (E.), *The Sources of Economic Growth and the Alternatives Before Us.*, O.C.D.E., Paris, 1962.
- DENISON (E.), *La mesure de la contribution de l'enseignement (et du « facteur résiduel ») à la croissance économique*, O.C.D.E., Paris, 1964.
- EDWARDS (R. C.), Individual Traits on Organizational Incentives: What Makes a "Good Worker" ?, *The Journal of Human Resources*, Vol. XI, n° 1, Hiver 1976.
- EICHER (J. C.), L'Éducation comme Investissement : La fin des illusions? *Revue d'Économie Politique*, n° 3, 1973.
- GINTIS (H.), Education, Technology and the Characteristics of Worker Productivity, *The American Economic Review*, mai 1971.
- GRILICHES (Z.) et MASON (W.), Education, Income and Ability, *Journal of Political Economy*, mai-juin 1972.
- LEIBENSTEIN (H.), X-Inefficiency Xists — Reply to an Xorcist, *The American Economic Review*, mars 1978.

- LEIBENSTEIN (H.), A Branch of Economics is Missing: Micro-Micro Theory, *The Journal of Economic Literature*, juin 1979.
- MINGAT (A.), Enquête longitudinale 1. Les premières inscriptions. Cahier de l'IREDU, n° 20, Dijon, 1976.
- PAUL (J. J.), Trajectoires professionnelles et structuration du marché du travail, in *Formation et Emploi*, Éditions du C.N.R.S., Paris, 1982.
- PIORE (M.), A Note for a Theory of Labor Market Stratification, in R. EDWARDS, M. REICH, D. M. GORDON, *Labor Market Segmentation*, D. C. Heath & Co., Lexington, Mass, 1975.
- RIBOUD (M.), Accumulation de capital humain, *Economica*, Paris, 1978.
- SILVESTRE (J. J.), *Les salaires ouvriers dans l'industrie française*, Bordas, Coll. « Études », 1973.
- SPENCE (M.), Job Market Signaling, *Quarterly Journal of Economics*, août 1973.
- TAUBMAN (J. P.), WALES (J. T.), Higher Education, Mental Ability and Screening, *Journal of Political Economy*, n° 1, 1973.
- THUROW (L.), *Generating Inequality*, Basic Books, Inc. New York, 1975.
- VOLLE (M.), Analyse des données, *Economica*, Paris, 1981.

# BIBLIOGRAPHIE

JOUTARD (Ph.). — *Ces voix qui vous viennent du passé*. HACHETTE, Collection « Le Temps et les hommes », Paris, 1983, 268 pages.

Philippe JOUTARD est, depuis plus d'une décennie, l'un des spécialistes français de ce qu'il est maintenant convenu d'appeler l'histoire orale. En 1977, il publiait sa thèse de Doctorat d'État consacrée à « *La légende des Camisards, une sensibilité au passé* », thèse qui déjà utilisait comme source l'interview. Cette méthode nouvelle dans l'approche scientifique de l'histoire (mais ne s'agit-il vraiment que d'une méthode ?) ne fait pas l'unanimité parmi les historiens dont certains continuent de la qualifier de « folklore », « racontars » et autres dénominations peu flatteuses. C'est donc un ouvrage de méthode que nous propose JOUTARD afin de présenter au lecteur francophone le dossier complet de l'histoire orale et de poser celle-ci comme instrument scientifique.

Les quatre premiers chapitres de l'ouvrage sont consacrés à l'histoire et à la géographie de l'histoire orale. Du point de vue historique, JOUTARD note, avec raison, que le problème de l'histoire orale ne se pose qu'à partir du moment où la transmission orale entre en concurrence avec une documentation écrite abondante. Qu'Hérodote ou Thucydide aient utilisé des récits de témoins, il n'y a rien là de démonstratif : ces récits étaient leur seule source. L'objectif du livre de JOUTARD est de montrer la spécificité et l'intérêt de l'histoire orale, quand existent d'autres sources et d'autres méthodes au sein de la science historique. Toute sa formation d'historien « traditionnel » lui interdit naturellement de « fétichiser » l'histoire orale, mais il n'a évidemment pas non plus le fétichisme du document écrit : toutes les sources historiques, quelles qu'elles soient, « doivent être traitées avec la même sympathie critique ».

Du point de vue de l'extension géographique de la nouvelle discipline, nous apprenons que la France ne figure pas parmi les pays les plus avancés : l'histoire orale moderne est apparue aux États-Unis après la seconde guerre mondiale et elle est alors liée aux travaux de journalistes historiens avant de se développer assez largement dans les universités (à commencer par Columbia). En Europe, les pays scandinaves eurent leurs précurseurs (notamment à partir de 1870, à l'Université d'Uppsala), mais ce sont les britanniques qui les premiers institutionnalisèrent l'histoire orale européenne, en particulier par la création, en 1951, de la School of Scottish Studies.

Pour la France, Ph. JOUTARD fixe à 1975 la date de « décollage » de l'histoire orale en rappelant que cette année-là furent notamment publiés « *Le cheval d'orgueil* » et « *Montaillou, village occitan* », ouvrages qui, ni l'un ni l'autre, ne relèvent directement de l'histoire orale, « mais qui traduisent bien le climat qui va en favoriser l'éclosion ». JOUTARD se demande alors si cet essor ne correspond pas à un phénomène de civilisation : volonté d'enracinement dans le passé, désir d'une histoire plus « démocratique », ouverture de l'histoire sur d'autres disciplines, évolution de la technique (diffusion de l'usage du magnétophone) ont sans doute rendu possible ou nécessaire le développement de l'histoire orale au moment où la galaxie de Gutenberg s'éloigne et où nous nous rapprochons de celle de MacLuhan.

Les trois derniers chapitres de l'ouvrage sont peut-être, à mes yeux, les plus passionnants ; l'auteur y rassemble en effet les leçons tirées de son expérience de professionnel. Il précise d'abord ce qu'on peut attendre de spécifique de l'histoire orale : témoignages supplémentaires sur l'histoire événementielle, ouverture sur une histoire de la vie quotidienne, information sur la manière dont fonctionne la mémoire d'un groupe. Ensuite viennent de précieux conseils sur les réponses à apporter aux questions posées par la construction des archives et par le traitement du document oral. Sur ce dernier point, on ne trouvera évidemment pas de « recettes de cuisine », mais

plutôt des mises en garde et mises en perspective utiles pour tous les chercheurs en sciences sociales qui, à un stade ou un autre de leur travail, ont à recueillir, analyser, critiquer des informations obtenues par les déclarations d'enquêtés.

Quand, pour s'en tenir à la seule socio-économie, l'approche « quantitative » tend de plus en plus souvent à être complétée par une approche plus « qualitative », on conçoit aisément que l'intérêt de « Ces voix qui nous viennent du passé » débordé largement le cercle des seuls historiens de profession.

André B<sub>A</sub>BEAU

## CONSOMMATION-REVUE DE SOCIO-ÉCONOMIE

### AU SOMMAIRE DES DERNIERS NUMÉROS

#### 1981

- N° 4. — La production d'enseignement supérieur dans les établissements français. Demande médicale induite par l'offre : chimère ou réalité ? — Les styles de vie. Pour une réinterprétation de la notion de tendance. — Mode de vie et style de vie. Quatre observations sur le fonctionnement des termes. — Styles de vie et courants socio-culturels : pour quoi faire ?

#### 1982

- N° 1. — La rationalité économique des artisans. — L'analyse statistique des réponses libres dans les enquêtes socio-économiques. — Conjoncture économique et cycle des grèves.
- N° 2. — L'évolution du rapport patrimoine/revenu au cours du cycle de vie : une comparaison France-Canada. — Les déterminants de la mobilité matrimoniale. — Allocation rationnelle du temps des ménages en Colombie. — La planification, les coûts et les avantages des actions médicales.
- N° 3. — Confluences. — Convergence dans les systèmes nationaux de relations professionnelles. — Relations industrielles, rapport salarial et régulation : l'inflexion néo-libérale. — La prise en compte des ressources dans l'attribution des aides monétaires aux familles. — Conditions de vie et aspirations des Français. Premiers résultats de la quatrième phase.
- N° 4. — Le langage de l'abstention. — Les jeux de la précision et du silence. — La gestion sociale des silences. — Le malaise de la macro-économie et l'économie invisible. — La consommation élargie en Autriche. — Extrapolation des tableaux de la consommation par C.S.P.

#### 1983

- N° 1. — Les modes de consommation de quelques pays occidentaux : comparaison et lois d'évolution (1960-1980). — Les ressources des familles et l'impact des prestations familiales. — Mobilité sociale des ménages et évolution économique.
- N° 2. — L'évolution de la consommation marchande en Europe et aux USA depuis 1960. — L'indice des prix de la C.G.T. : une analyse critique. — Remarques sur une critique de l'indice C.G.T. — L'élasticité-revenu des dépenses publiques : les problèmes théoriques et empiriques de son évaluation.
- N° 3. — Construction d'indicateurs de redistribution. — Endettement des ménages et rationnement du crédit. — Réflexions sur la relation fécondité-mobilité sociale. — La demande d'éducation post-obligatoire des familles paysannes. — Conditions de vie et aspirations des Français. Premiers résultats de la cinquième phase d'enquête.
- N° 4. — Plaidoyer et agenda pour la prise en compte des ressources humaines dans la recherche relative aux pays sous-développés. — Trajectoires professionnelles des femmes et vie familiale. — L'économie polonaise vue à travers des circuits parallèles.

### AU SOMMAIRE DU PROCHAIN NUMÉRO

Quel mode de développement pour l'économie sociale ? — L'hôpital de jour, une alternative à l'hospitalisation classique ? L'exemple des hospices civils de Lyon. — Automédication et perceptions à l'égard de la médecine et de ses composantes. — Appréciation de l'impact de répartition des dépenses publiques : quelques problèmes méthodologiques.

---

#### COPYRIGHT

The appearance of the code at the bottom of the first page of an article in this journal indicates the copyright owner's consent that copies of the article may be made for personal or internal use, or for the personal or internal use of specific clients. This consent is given on the condition, however, that the copier pay the stated per-copy fee through the Copyright Clearance Center, Inc., Operations Center, 21, Congress St., SALEM, MASS. 01970, U.S.A. for copying beyond that permitted by Sections 107 or 108 of the U.S. Copyright Law. This consent does not extend to other kinds of copying, such as copying for general distribution, for advertising or promotional purpose, for creating new collective works, or for resale.

Imprimerie GAUTHIER-VILLARS, France

Dépôt légal 1984 : Imprimeur : 2631 — Éditeur : 020 — CPPP 56687

2161-84

mars 1984

Imprimé en France

Le Directeur de la publication : Jean-Manuel BOURGOIS

Dunod

# tel père, tel fils ?

Position sociale et origine familiale

**Claude Thélot**

Préface de Jean Fourastié

Collection L'œil économique

**Qui monte et qui descend  
l'échelle sociale ?**

Une analyse, chiffres à l'appui,  
de l'évolution des statuts  
sociaux en France

Claude THÉLOT

## tel père, tel fils ?

Position sociale et origine familiale

Préface de Jean Fourastié



dunod

# Dunod

## **ECONOMIE ET FINANCE INTERNATIONALES**

J.-L. REIFFERS et collectif.

*Les mécanismes de l'économie internationale  
analysés par les plus grands spécialistes.*

## **MONNAIE ET FINANCEMENT DANS LES ANNEES 80**

J. DENIZET

*Essai de théorie dans un cadre de comptabilité  
économique.*

*Intègre les grands changements intervenus dans  
l'ordre financier national et international.*

*Deux ouvrages de la collection  
Sciences Économiques.*

---

## **GUIDE DE L'EXPORTATION**

**Aspect commercial**

G. LE PAN DE LIGNY

**nouvelle édition, nouvelle présentation.**

*Les règles précises de la technique de  
l'exportation et les types de relations  
commerciales existant entre l'exportateur  
et son partenaire étranger.*

*Collection Dunod Entreprise.*

chez votre libraire ou à la librairie DUNOD:  
30, rue Saint-Sulpice - 75006 PARIS - FRANCE

Dunod

# Le métier d'auteur

*Michèle Vessillier-Ressi*  
*Préface de Didier Decoin*

Une synthèse socio-économique  
des questions qui se posent à tous les créateurs

écrivains • compositeurs et cinéastes •  
auteurs de théâtre et de radio-télévision

Comment vivent-ils?

*Michèle Vessillier-Ressi*

# Le métier d'auteur

*Ecrivains,  
compositeurs et cinéastes,  
auteurs de théâtre  
et de radio-télévision*

*Préface de  
Didier Decoin*

Dunod  
Interférences

## CREDOC

### Centre de Recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de vie

Le C.R.E.D.O.C., Association sans but lucratif régie par la loi de 1901, est un organisme scientifique placé sous la tutelle administrative du Commissariat Général du Plan. Fondé en 1953 pour effectuer des études statistiques des structures et tendances de la demande, le C.R.E.D.O.C. a élargi son activité. Ses travaux portent sur les conditions de vie de la population et les politiques les concernant. Quels que soient les domaines abordés, il s'agit toujours de recherches et d'études socio-économiques dans lesquelles les comportements des ménages sont les préoccupations centrales du C.R.E.D.O.C.

Il en est ainsi notamment des travaux d'économie médicale, de ceux relatifs à la redistribution des revenus et au fonctionnement des services publics, comme l'enseignement, de ceux qui ont trait à la consommation et aux conditions de vie des ménages, ainsi que de ceux qui portent sur des groupes particuliers de la population.

Le C.R.E.D.O.C. effectue des travaux pour le compte des administrations publiques, pour celui d'organismes internationaux ou de droit privé; ces travaux sont publiés sous la responsabilité du C.R.E.D.O.C.

*C.R.E.D.O.C., a non profit organization, is a research center supervised by the French Planning Authority. Founded in 1953 to study the patterns and trends of households' demand, C.R.E.D.O.C. has broadened its activities. The research now deals with the living conditions of the population and policies that concern them; whatever the field, investigations are centered on the behaviour of families.*

*Such is the case of the work on health care economics, on income redistribution and the functioning of public services such as education, on household consumption and living conditions and on particular groups of the population.*

*The work is commissioned by public bodies, international organizations or private institutions, and published under the responsibility of C.R.E.D.O.C.*

#### **Président :**

Hubert PREVOT  
Commissaire au Plan

#### **Vice-Présidents :**

Philippe HUET  
Président des Charbonnages de France  
Edmond MALINVAUD  
Directeur Général de l'I.N.S.E.E.

#### **Directeur :**

André BABEAU  
Professeur à l'Université de Paris-X

# Sommaire

GABRIEL TAHAR	La variance des salaires réels, indicateur d'inégalité	3
JACQUES COHEN	La T.V.A., un impôt inégalitaire mal connu	27
MARIE-GABRIELLE DAVID et CATHERINE GOKALP	La semaine d'un enfant scolarisé	59
JEAN-JACQUES PAUL	Comportement en cours d'étude et emploi	89
BIBLIOGRAPHIE		107

**1984 n° 1** JANVIER/MARS

CENTRE DE RECHERCHE POUR L'ÉTUDE  
ET L'OBSERVATION DES CONDITIONS DE VIE